

toutes les parties de la Bretagne à Sainte-Anne d'Auray. C'était un fait extraordinaire, une réunion exceptionnelle, telle qu'il ne s'en était pas vu en Bretagne depuis nombre d'années et qu'on ne verra probablement pas de longtemps.

Il n'est pas encore venu vingt mille personnes à la fois à Sainte-Anne de Beaupré, où les plus forts pèlerinages n'ont pas dépassé jusqu'à présent le chiffre de deux mille individus, mais il serait intéressant de savoir s'il y a plus de visiteurs en moyenne, chaque jour, au sanctuaire breton qu'au sanctuaire canadien. J'établis le chiffre moyen—qui est de mille pèlerins par jour—pour Sainte-Anne de Beaupré, et je laisse à d'autres de déterminer la comparaison.

L'année dernière, on a vu ici, pendant la saison d'été, de juin à septembre, plus de cent mille voyageurs—soit près du douzième de la population totale du Bas-Canada. Est-ce que Sainte-Anne d'Auray voit en une seule année le douzième de la population des cinq départements qui composent la Bretagne ?

Et la Bretagne est dix fois, sinon vingt fois plus petite que la province de Québec, qui embrasse, avec ses territoires une étendue de pays presque aussi grande que la France entière. On se rend ici de cent lieues, à travers la province. Il est venu de Hull et d'Ottawa, au mois dernier, près de trois mille pèlerins. La population du Bas-Canada, de moitié moindre que celle de l'ancienne Armorique, est dispersée sur un territoire beaucoup plus grand. Les rassemblements sont, par conséquent, plus difficiles ; et il devrait être aussi aisé de rallier en Bretagne, sur un point donné, 20,000 personnes que de réunir 2,000 en Canada.

Ajoutons à cela que Sainte-Anne d'Auray est beaucoup plus accessible que Sainte-Anne de Beaupré, qui est à sept lieues du chemin de fer et qui n'a pas de service régulier de bateaux.